

Lara Lalman¹

Réalité, diversité, créativité

En réponse aux oppressions croisées

Le 25 mars 2015, le CEFA s'associait au CHELLN² pour projeter « *Audre Lorde – The Berlin years* », documentaire réalisé³ par Dagmar Schultz qui a suivi le parcours de la poétesse américaine lors de ses séjours en Allemagne, jusqu'à sa mort d'un cancer en 1992. En effet elle fut professeure invitée à Berlin et y a soutenu la création d'un réseau pour sortir de l'isolement les afro-allemand.e.s.

Audre Lorde, poétesse, guerrière, mère, lesbienne, noire

Née en 1934 à Harlem, Audrey Géraldine Lorde s'est réappropriée son identité en débarrassant son prénom du « y » dès son premier poème à l'âge de 13 ans. Elle qui a connu un apprentissage tardif de la parole (4 ans) s'est engagée dans les luttes contre l'homophobie, le racisme et le sexisme. La série de qualificatifs qu'elle utilise elle-même pour se définir renvoie à la notion de classement et donc de discriminations multiples selon un modèle dominant. Cela fait écho à la fluctuation des identités multiples qui nous façonnent tou.te.s.

Avant la projection, le collectif « Warrior Poets⁴ » a invité le public à écrire 3 mots minimum pour se définir : ce simple exercice permettait de prendre conscience de notre réalité, de notre diversité et de notre créativité à un moment donné. Nous avons ainsi expérimenté la difficulté à la fois de nous situer et de nous réduire à quelques mots, de choisir les facettes que nous présentions de nous-mêmes, celles qui nous inspiraient à ce moment précis alors que nous en aurions choisi d'autres à d'autres moments, dans d'autres contextes. Mais cette liste de qualificatifs constituait déjà en soi un poème, une fois portée à la lecture, et créait le débat. Or, la plupart du temps, les discriminations fonctionnent sur une séparation hiérarchique binaire : blanc-non blanc, homme-femme, hétéro-homo, bref en l'Un et l'Autre. « Penser la condition humaine pour la tradition occidentale, nous dit Christine Delphy en étudiant les discours philosophiques de Platon à Sartre, c'est la penser à partir d'un être humain seul sur terre, et qui préférerait le rester. »⁵ Il n'y a pas pour les dominants, c'est-à-dire ceux à qui profite une structure sociétale hiérarchisée, d'analyse de leurs possibilités d'être, des conditions dans lesquelles ils évoluent et prennent la place qui est la leur au sein de la société.

¹ Animatrice et chargée de projets au CEFA asbl

² Cercle Homosexuel Estudiantin de Louvain-la-Neuve

³ En 2012

⁴ Voir : <http://warriorpoetsongbird.tumblr.com/> et <https://www.facebook.com/warriorpoetsongbird>

⁵ Christine Delphy, *Classer, dominer*, La Fabrique éditions, 2008, p.14

« Ce ne sont pas nos différences qui nous divisent. C'est notre incapacité à reconnaître, accepter et célébrer ces différences. »⁶ Pour Audre Lorde, être « tolérant ne suffit pas » : un espace commun est nécessaire pour nous rencontrer, être créatif, partager les différences, dépasser les peurs. « Cela donne plus envie d'être en vie ». Être tolérant en effet, si l'on reprend la thèse de Delphy, c'est considérer l'existence d'un Autre, et donc d'une hiérarchie et de rapports d'inquiétude et de rejet d'un groupe vis-à-vis d'un autre car si au niveau individuel, la peur n'est pas forcément présente, elle apparaît au niveau collectif.

L'intersectionnalité, un gros mot

Le concept apparut sous la plume de Kimberlé Crenshaw, chercheuse américaine spécialisée dans les questions de races et de genres, dans un article publié en 1991⁷. Il s'agit de définir l'imbrication des rapports de pouvoir avec comme résultat la simultanéité de différentes formes de discriminations subies par des personnes dans leur parcours de vie. Les concepts utilisés sont au cœur de débats entre universitaires⁸.

Au niveau militant, la dénonciation a émergé dans le plaidoyer d'une féministe noire américaine, Ana Julia Cooper dès la fin du 19^e siècle.⁹ Dans les années 70, Audre Lorde participe au Combahee River Collective, groupe féministe noir lesbien actif à Boston, autour de l'auteure Barbara Smith. Leur objectif est d'institutionnaliser le Black feminism en mettant en lumière les limites du féminisme « blanc ». C'est ainsi qu'elles ont rédigé en 1982 le Combahee River Collective Statement¹⁰, document clé dans l'histoire du Black feminism : « La définition la plus générale de notre politique actuelle peut se résumer comme suit : nous sommes activement engagées dans la lutte contre l'oppression raciste, sexuelle, hétérosexuelle et de classe et nous nous donnons pour tâche particulière de développer une analyse et une pratique intégrées, basées sur le fait que les principaux systèmes d'oppression sont imbriqués ».

De notre côté de l'Atlantique, Elsa Dorlin publie en 2006 « *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française* »¹¹.

Il reste que le concept d'intersectionnalité est surtout utilisé par les académicien.ne.s, chercheur.e.s, et peu réapproprié sur le terrain, par les personnes concernées dans leur quotidien, à l'intersection des discriminations, ce qui ne permet pas de rendre visibles leurs spécificités et les actions qui y répondent, mais au contraire d'englober tout le monde dans un même paquet à travers un discours construit à nouveau par une classe dominante, un discours donc dépolitisé. Des mouvements émergent à nouveau aujourd'hui, dans la lignée

⁶ Propos d'Audre Lorde dans le film

⁷ Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, 1991, vol. 43, n°6, p. 1241–1299

⁸ C'était le thème du précédent Congrès des recherches féministes francophones à Lausanne en 2011

⁹ Patricia Muñoz Cabrera, Intersectionnalité et études de genres, Actes du colloque de Sophia, 2009, p. 19

¹⁰ Traduit par Jules Falquet et disponible en ligne : <http://cedref.revues.org/415>

¹¹ Aux Editions La découverte

d'Audre Lorde, pour revendiquer leur incarnation de l'intersectionnalité et se réapproprier une lutte qui vise une réelle transformation.

« De l'usage de la colère : la réponse des femmes »¹² au système d'oppression

Audre Lorde définit le racisme comme « une croyance en la supériorité intrinsèque d'une race sur toutes les autres, et ainsi en son droit à dominer, manifeste et implicite. Les femmes répondent au racisme. Ma réponse au racisme est la colère. J'ai vécu avec cette colère, en l'ignorant, en m'en nourrissant, en apprenant à m'en servir avant qu'elle ne détruise mes idéaux ».

L'auteure dénonce le clivage entre les femmes de conditions différentes qui sert le système de domination à travers d'une part l'invisibilité des situations particulières de chaque femme et la hiérarchie entre les blanches et les autres d'autre part : « Les médias dominants ne veulent pas que des femmes, en particulier des femmes blanches, réagissent contre le racisme. Ils veulent qu'on accepte le racisme comme une donnée immuable dans la trame de notre existence, comme le coucher du soleil ou le rhume des foins ».

Il y a là un appel à solidarité entre femmes de conditions différentes d'une part, de prise de conscience au minimum des implications de ces différences, et d'autre part, la nécessité de se regrouper entre femmes « racisées » pour échanger entre victimes d'une même oppression et avoir une analyse commune.

A Bruxelles, le 28 juin 2015 (et à Paris le 14 juin) se tient dans cette lignée une rencontre non mixte entre personnes non blanches ou « racisées » : INTERSECTIONNALITÉ TMTc (Toi-même tu sais), avec ce message « Les enfants des « anciennes » colonies prennent la parole pour changer leur vie! »¹³

Une journée donc de tables rondes, ateliers, expos, poésie et rencontres autour des luttes d'émancipation contre le patriarcat, le racisme et le capitalisme afin de « comprendre [ensemble] la complexité du système capitaliste et de l'ordre social raciste et patriarcal, [d']inscrire la dynamique intersectionnelle venant des racisé·e·s dans un mouvement plus large et pas seulement académique [et de] construire un agenda et des objectifs de lutte concrets à la sortie de ces journées, contre le racisme, le patriarcat et le capitalisme, que ce soit dans leurs spécificités ou dans leurs articulations ».

En effet leur constat est simple : des femmes « racisées » et de classe populaire ne retrouvent pas d'écho à travers un féminisme blanc, un anti-racisme masculin et un « anticapitalisme qui refuse de prendre en compte le racisme et le sexisme »¹⁴. C'est l'impasse ! Lorsque sa voix n'est pas entendue au sein de mouvements sociaux et politiques

¹² Audre Lorde, *De l'usage de la colère : la réponse des femmes au racisme*, Discours d'ouverture prononcé en juin 1981 lors de la conférence de l'Association nationale des études femmes à Storrs dans le Connecticut

¹³ <http://itmtc.org/>

¹⁴ <http://itmtc.org/intersectionnalite-toi-meme-tu-sais>

où malgré tout règne un langage dominant, un courant de pensée dominant, des comportements conditionnés par une société discriminatoire, il est nécessaire de trouver d'autres stratégies pour se faire entendre. La colère est souvent motrice dans ce cas, canalisée dans une volonté d'autonomisation collective plutôt que de victimisation.

« Dirigée avec précision, la colère peut devenir une puissante source d'énergie au service du progrès et du changement. »¹⁵ Un appel toujours actuel pour les femmes, et d'autres groupes sociaux, à changer ensemble les aspects répressifs de leurs vies en exprimant leurs colères mutuelles de manière constructive afin de se renforcer et non de se diviser au sein des mouvements militants pour plus de justice et d'égalité.

¹⁵ Audre Lorde, op. cit.